

# L'alternative des plaquettes bois

Chauffer au bois sous forme de copeaux, de granulés ou de bûches, l'alternative est souvent évoquée lorsqu'on aligne les chiffres de consommation de fuel, de gaz ou d'électricité. Ces jours-ci, l'association PEREN (Pôle d'excellence rurale pour les Énergies renouvelables) portée par l'Association pour le développement économique de l'Alsace du Nord (ADEAN) a présenté à quelques maires une formule à laquelle elle prête un intérêt certain.

■ Expert en énergies renouvelables, Régis Huss, au nom du Peren, a voulu montrer aux maires de l'Alsace du Nord ce que pouvait donner une formule de chauffage dès lors qu'elle reposait sur du bois de récupération, à savoir les déchets forestiers et agricoles.

**Cette énergie est facilement renouvelable et serait trois fois moins onéreuse que le fuel à son prix actuel**

Le principe est simple: ces déchets, généralement du bois broyé, sous-produit de l'exploitation forestière, sont convertis en "plaquettes", sorte de copeaux plutôt réguliers pour pouvoir être absorbés par une trémie et acheminés dans une chaudière.

Celle-ci, en hypothèse optimale doit être de grande capacité, du genre à chauffer un ou plusieurs bâtiments



Réunis autour des responsables du Peren et du Comptoir Agricole de Hochfelden, quelques élus ont écouté les arguments en faveur de la formule "valorisation des déchets forestiers". (Photo DNA)

municipaux ou un ensemble de maisons individuelles au nombre de dix ou quinze.

Double intérêt pour cette énergie: elle est facilement

renouvelable, et surtout, elle serait trois fois moins onéreuse que le fuel au prix actuel de celui-ci. Qui plus est, les plaquettes ne subiraient

pas de grandes variations de prix et seraient rapidement disponibles du fait que la matière première serait de proximité. Ces chaudières

nécessitent aussi très peu d'entretien, a affirmé Régis Huss, se basant sur l'expérience de Jacky Ehrstein à Lembach. (Voir ci-dessous).

Était présent à Seebach, Joseph Kleinpeter, directeur adjoint de l'Aspa (Association pour la surveillance et l'étude de la pollution atmosphérique en Alsace). Cet organisme public demande à être associé à toute démarche nouvelle de combustion à grande échelle. Optimiste, l'homme est pourtant circonspect: «Ce n'est pas une énergie propre, neutre en CO<sub>2</sub>, puisque des imbrûlés partent dans l'atmosphère et que les rejets comportent des particules en suspens. Mais il reste que cette formule est bien plus saine que celles des traditionnelles chaudières à bois ou des vieux poêles. Nous surveillerons de près».

Réunis sur le site seebachois du Comptoir agricole de Hochfelden, les élus et responsables techniques de quelques communes des en-

virons étaient conviés à prendre connaissance de la démarche du Comptoir. Fort de ses 25 agences bas-rhinoises dont six dans le Nord (Seebach, Niederroedern, Seltz, Soultz, Stattmatten et Durrenbach), le Comptoir agricole installe dans chacun de ses dépôts des silos à granulés et d'autres à plaquettes.

«Nous voulons mettre à profit nos implantations multiples sur le nord du département pour établir un maillage du territoire rural» explique Denis Fend, au nom du Comptoir. Celui-ci est en mesure de distribuer plaquettes et granulés à l'aide de camions-citernes, comme un négociant en combustibles distribue le fuel. En proposant le Comptoir, Peren veut répondre à l'argument de ceux qui disent que «les centres de distribution sont trop rares et localisés dans les seules communes forestières».

Les choses avancent...

Ma. N.

## L'exemple du scieur Ehrstein

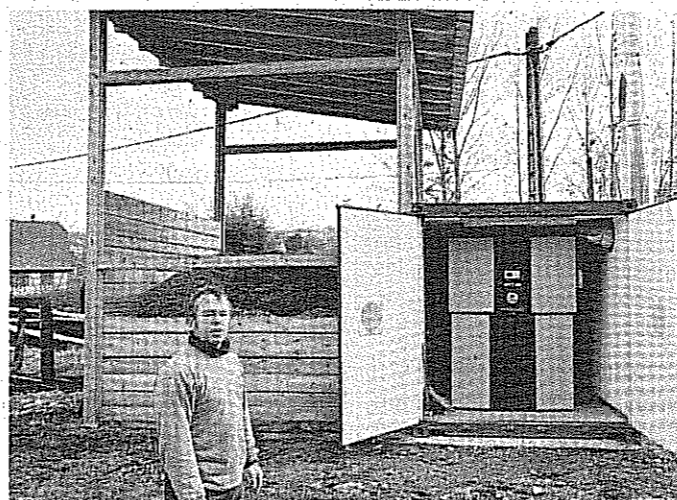
■ A Lembach où ils sont installés sur le site d'un ancien moulin à grains, les frères Jacky et Laurent Ehrstein exploitent une scierie dont les principaux clients sont les charpentiers. Ils expérimentent actuellement les bienfaits d'une chaudière à plaquettes, une formule qui, chez ces professionnels du bois, s'imposait d'elle-même.

«Pour mieux évacuer les déchets de sciage, nous avions, en 2001, acquis un broyeur qui fabriquait des plaquettes de 4cm sur 4 et de quelques millimètres d'épaisseur. Ces plaquettes étaient vendues à un grossiste». Ces dernières années, les frères Ehrstein

constatent que leurs clients charpentiers se tournent vers l'Allemagne pour leurs achats de bois séchés. «Il fallait absolument que nous réagissions en leur proposant nous aussi des pièces séchées», explique Jacky.

**Peu de place, peu d'entretien**

Restait à trouver une énergie bon marché pour chauffer le séchoir, une sorte de long tube où s'entassaient les poutres. Les plaquettes étaient toutes indiquées, puisque disponibles sur place. Au début de cette année, les frères se mettent à la recherche d'une chaudière, la



Jacky Ehrstein devant le conteneur qui sert d'habitable à la chaudière. A gauche, l'abri à plaquettes. (Photo DNA)

plus pratique possible et trouvent leur bonheur en Autriche. Le fabricant propose un appareil installé dans un conteneur de marine qui fait à la fois office de réceptacle et de local technique. «Nous avons immédiatement été séduits. Cet engin amovible pouvait se placer partout».

Ni une ni deux, les frères scieurs installent l'engin sur un socle bétonné, construisent un abri en bois à côté, pour la réserve de plaquettes et le tour est joué. La chaleur est acheminée par tubes souterrains vers le proche séchoir. Une trémie se met automatiquement en route pour approvisionner en plaquettes

la chaudière à la demande de celle-ci. Coût de l'installation: 130000€, pour la chaudière et l'abri, sur lesquels le conseil régional a versé une subvention de près de 25000€ et Peren une autre de 50000€.

Pas d'intervention, une surveillance légère, très peu d'entretien, Jacky Ehrstein est ravi de son investissement. «Voilà une formule qui ne prend pas beaucoup de place et qui peut se justifier pour une collectivité ou un ensemble d'habitations». D'autres maires sont appelés à visiter cette installation dans les mois à venir. Ma. N.